



POUR LE SAINT JOUR  
DE PAQUES.

*Sur le devoir Paschal.*

Præcedit vos in Galilæam ; ibi eum videbitis ; sicut dixit vobis. *Il s'en va devant vous en Galilée ; c'est-là que vous le verrez , comme il vous l'a dit. Marc. c. 16.*

**L**es femmes pieuses qui avoient recueilli les derniers soupirs de Jésus-Christ, étant allées à son tombeau pour embaumer le corps de leur divin maître, y trouverent un ange sous la figure d'un jeune homme vêtu de blanc qui leur dit : Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici. Allez donc ; dites à ses Disciples & à Pierre, qu'il vous a précédé & qu'il vous attend en Galilée, comme il vous l'a dit. Je me fers aujourd'hui des mêmes paroles, mes chers Paroissiens, pour vous inviter au festin de cet agneau sans tache qui vient d'être immolé pour effacer les péchés du monde. Jésus-Christ vous a précédé, & il vous attend non pas en Galilée, mais sur la montagne mystérieuse dont parle Ezéchiël, où le bon Pasteur rassemble autour de lui, & nour-

rit de sa propre chair ces brebis fideles qu'il connoît, & qui le connoissent. Cette montagne est l'Eglise Catholique où les Disciples du Sauveur avec Pierre son Vicaire, recueillent les fruits de sa résurrection, & voient avec joie l'accomplissement de ses promesses. C'est-là que le peuple chrétien célébrera jusqu'à la fin des siècles la véritable Pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur; passage des ténèbres à la lumiere, du péché à la grace, de la mort à la vie. O le beau jour, le beau jour! *est enim phase id est transitus Domini.*

Mais hélas! nos plus grandes solemnités ne sont presque plus maintenant que des jours de tristesse & d'affliction. La Pâque du Seigneur est méprisée par les uns, profanée par les autres, & la joie que cette fête répand dans l'Eglise n'est pour la plupart des chrétiens, qu'une joie charnelle & toute profane. A quoi sommes-nous donc réduits, mes Freres? A gémir, à nous plaindre, à verser des larmes dans un tems où l'on ne devrait entendre ici que des cantiques de louanges & d'action de graces.

#### P R E M I E R E R É F L E X I O N .

AUTREFOIS, & il n'y a pas bien longtemps, mes Freres, les Pasteurs pouvoient aisément compter, & l'on montroit au doigt, pour ainsi dire, les chrétiens qui ne s'acquittoient point du devoir paschal; &

le nombre de ceux qui n'approchoient des Sacremens qu'une fois l'année , étoit moins grand que ne l'est aujourd'hui le nombre de ceux qui n'en approchent pas du tout , ou qui s'en tiennent éloignés plusieurs années de suite. Quelle douleur pour nous ! & qu'un Pasteur est à plaindre d'avoir été appelé à la conduite des ames dans un siècle aussi malheureux que le nôtre !

Si vous étiez , mon cher Paroissien , quelqu'un de ces misérables qui ont perdu la foi , qui ont renoncé à leur baptême , qui ont apostasié , sinon publiquement & dans la forme , au moins dans le fond & le secret de leur cœur , je ne serois point étonné de votre conduite sur le fait des Pâques , & je ne vous en demanderois pas la raison. Mais vous faites encore profession de la foi catholique , résolu de vivre & mourir dans le sein de l'Eglise votre mere ; pourquoi donc vous séparer ainsi de la société des fidèles ? Pourquoi vous excommunier en quelque sorte vous-même , en manquant au plus sacré , au plus indispensable de tous les devoirs du christianisme ? Ne pourrois-je pas vous appliquer ici ce que disoit notre Seigneur en parlant des Juifs , quoique dans une occasion différente. Ce peuple ressemble aux enfans qui sont assis dans la place publique , & crient à leurs compagnons : nous vous avons chanté des airs lugubres , & vous n'avez point témoigné

de tristesse ; nous vous avons chanté des airs gais , & vous n'avez point marqué de joie : *Lamentavimus & non planxistis ; cecinimus & non saltastis.* ( Math. c. 11. )

Que n'avons-nous pas fait ( je parle à ceux , qui depuis plusieurs années ne fréquentent plus les sacremens. ) Que n'avons-nous pas fait pendant ce Carême , soit en public , soit en particulier , pour vous exciter à la pénitence & vous ramener dans la voie du salut ? Ah ! mes Freres , mes très-chers Freres , vous le savez : nous avons mis en usage tous les moyens qu'ont pu nous suggérer les vives & cruelles inquiétudes que vous nous causez par votre conduite. Nous nous sommes efforcés de réveiller les remords de votre conscience par la crainte de la mort qui vous menace , du jugement de Dieu qui vous attend , de l'enfer , de l'enfer où vous êtes prêts à descendre. Nous avons cherché à vous attendrir en déployant à vos yeux les richesses de cette miséricorde infinie que vous méprisez , dont vous abusez , & qui ne sert qu'à faire paroître votre ingratitude. L'Eglise a pris ensuite ses habits de deuil ; un chant triste & lugubre a succédé à ses cantiques de joie. Elle n'a plus entretenu les fideles que des souffrances & de la mort de son divin Epoux. Elle a retracé à vos yeux dans ces saintes cérémonies le mystere ineffable de la croix : les Prêtres prosternés au pied des

autels & de cette croix, comme s'ils avoient été sur le calvaire, vous ont invités à recueillir le sang qui couloit des plaies de Jésus-Christ, & à mêler avec ce sang adorable, les larmes d'une sincère pénitence. Mais hélas ! tout a été inutile. Nos exhortations, nos prières, nos supplications, nos instances ; l'affliction, les gémissemens, les tendres invitations de l'Eglise votre mere, tout cela n'a fait aucune impression sur vos cœurs : *Lamentavimus & non planxistis.*

Aujourd'hui l'Eglise a changé de décoration : elle a pris un autre ton ; elle vous tient un autre langage : mes chers Enfans, réjouissez-vous, Jésus-Christ est ressuscité ; venez, venez chanter son triomphe & célébrer la victoire qu'il a remportée sur toutes les puissances de l'enfer. Allez au-devant de lui, il vous attend avec ses disciples dans la salle du festin. Voyez comme vos freres y accourent ; voyez comme ils se rassemblent, comme ils se pressent autour de la table sacrée, pour manger la chair du divin Agneau : hâtez-vous donc de laver dans son sang cette robe que vous avez malheureusement souillée ; hâtez-vous de purifier votre cœur pour célébrer dignement la Pâque avec les vrais fidèles, & chanter le cantique nouveau dont tous les temples retentissent. Non, vous n'êtes pas plus touchés de la résurrection de Jésus-Christ, que vous l'avez été de sa mort ; & vous  
prenez

prenez aussi peu de part à la joie de l'Eglise, que vous en avez pris à sa douleur : *Cecinimus & non saltastis.*

Que vous laissez passer toutes les fêtes de l'année, sans vous approcher de la sainte Table ; c'est-là, je vous l'avoue, mes Freres, un grand sujet d'affliction pour nous. Mais enfin, la charité chrétienne ; la bonne opinion que nous devons avoir les uns des autres, nous engagent à croire que vous avez, ou pensez avoir pour cela de bonnes raisons ; & après tout, quoique ceux qui se bornent à la communion paschale, ne remplissent point le vœu de l'Eglise qui désireroit que les fidèles pussent communier tous les jours, ils accomplissent néanmoins le précepte qui n'oblige pas à davantage. Mais les Pâques, les Pâques ! mais ne point faire les Pâques ! vous vous séparez donc du corps des fidèles ? vous ne voulez donc plus être membre de Jésus-Christ ? Vous ne voulez donc plus appartenir à l'Eglise ? & si cela est ainsi, pourquoi venir à la messe ? pourquoi ne pas secouer tout-à-fait le joug de la religion ? pourquoi prendre la qualité de catholique-apostolique-romain ? pourquoi ne pas faire ouvertement profession de Calvinisme ? nous n'aurions plus rien à dire ; & personne ne se formaliseroit plus de votre conduite à l'égard de la confession & des Pâques. Mais vouloir passer pour

en conséquence, tandis que l'on ne donne point de marques de catholicité ; voilà qui révolte & n'est pas supportable.

Je vais à la messe : vraiment il y en a bien d'autres. On y a vu des Juifs, des Turcs, des Protestans ; nous y voyons tous les jours des gens qui ne croient pas en Jésus-Christ, & qui blasphèment l'Évangile. Vous venez à la messe, parce que la discipline de l'Église a changé à cet égard ; si elle vous traitoit suivant la sévérité des premiers siècles, nous ne vous souffririons point ici ; & quoiqu'elle soit devenue plus indulgente, vous n'en êtes pas moins coupable ; vous n'êtes pas moins chargé devant Dieu des anathèmes prononcés contre ceux qui ne se confessent pas au moins une fois l'an, & qui ne communient pas tout au moins à Pâques. Qu'on leur défende l'entrée de l'Église pendant leur vie, & qu'après leur mort ils soient privés de la sépulture ecclésiastique : telle est la loi que nous publions ici tous les ans. L'Église néanmoins se contente de gémir sur votre désobéissance ; elle vous tolère, elle vous attend, elle ne lance pas nonnément contre votre personne l'excommunication que vous avez méritée ; mais la méritez-vous moins pour cela ? êtes-vous moins au nombre de ceux qui, suivant la rigueur de la loi, devroient être chassés de l'Église pendant leur vie, & jettés à la voirie après leur mort ? Cela seul ne devrait-il pas vous

faire trembler, si vous avez encore de la foi ? & si vous l'avez perdue , que venez-vous faire ici ? vous êtes donc un franc hypocrite ?

Est-ce donc qu'il ne sauroit y avoir des raisons légitimes qui dispensent un Chrétien de faire ses Pâques ? Non : il peut se trouver dans un état qui l'oblige & le force de renvoyer à un autre tems l'accomplissement de ce devoir , mais il n'est aucune raison qui puisse l'en dispenser. Je ne me sens pas disposé ; il faut vous disposer, mon cher Enfant. Je suis brouillé avec telle & telle personne : il faut vous réconcilier. Je suis dans une habitude criminelle : il faut la rompre. Je n'en ai ni la volonté , ni la force ; il faut toujours vous présenter au Prêtre , faire pour le moment ce que vous pouvez , & demander à Dieu qu'il vous fortifie. Mais à quoi bon se présenter au Prêtre lorsqu'on ne se sent pas disposé à changer de vie ? La méchante disposition où vous êtes de persévérer dans le mal , est sans contredit , mon cher Paroissien , la plus dangereuse & la plus terrible de toutes les maladies de votre ame. Dans cet état , par conséquent , plus que dans tout autre , il faut recourir au Médecin , vous présenter à votre Pasteur , ainsi que l'Eglise vous le commande.

Mon Pere , je suis un misérable : un usurier , un vindicatif , un ivrogne , un impudique. Je croupis depuis longtems dans telle

& telle habitude ; & ce qui est encore pis , je ne me sens point du tout disposé à la rompre. Je viens cependant me jeter aux pieds de Jésus-Christ & aux vôtres , pour obéir à l'Eglise , & afin que connoissant la malheureuse disposition de mon cœur , vous demandiez à Dieu qu'il le change & me convertisse. Dites-moi , mon cher Paroissien , je vous en prie , à quoi tient-il que vous ne fassiez cette démarche ? Pour se mettre en état de communier , il faut vivre autrement que vous ne faites ; cela est vrai : mais pour se présenter au Prêtre , que faut-il ? un peu de foi , un peu d'humilité , un peu de soumission & de respect envers l'Eglise qui vous l'ordonne. Eh ! que savez-vous si cette démarche ne changera point les dispositions de votre cœur ?

Lorsque Naaman , dont nous parlions Dimanche dernier , se fut présenté à la porte d'Elisée ; ce Prophète lui fit dire d'aller se laver dans le Jourdain. Ce Naaman étoit un grand Seigneur , qui étoit venu de fort loin pour être guéri de sa lèpre , & qui s'attendoit à être tout autrement reçu. Il s'imagina qu'on se moquoit de lui : plaisant remède ! me laver dans le Jourdain ; est-ce que les eaux de mon pays ne sont pas aussi bonnes , & meilleures que tous les fleuves d'Israël ? Il se retiroit donc ainsi en murmurant , plein de colere & d'indignation. Eh ! Seigneur , lui dirent alors ses domesti-

ques , si le Prophète vous avoit ordonné quelque chose de bien difficile , vous devriez le faire sans balancer ; à plus forte raison devez-vous tout au moins essayer d'un remède aussi aisé , aussi simple , & qui ne vous coûte rien du tout. Venez , Seigneur , venez , obéissez au Prophète ; si vous n'êtes point guéri , vous n'en ferez pas plus malade.

Permettez-moi , mon cher Paroissien , de vous tenir aujourd'hui le même langage. Nous voici à Pâques , je conviens que pour manger dignement l'Agneau paschal , il y a bien des choses à faire , & des choses qui dans ce moment-ci vous paroissent impraticables. Mais il y en a une qui est assurément fort aisée. Présentez-vous au Prêtre ; c'est par là qu'il faut commencer ; faites d'abord ce premier pas , & faites-le par un esprit de soumission à l'Eglise. Cet acte d'obéissance attirera sur vous des graces qui rendront votre conversion moins difficile. Peut-être sortirez-vous du tribunal tout autrement disposé que vous ne pensez ; peut-être en sortirez-vous avec un cœur nouveau , comme Naaman sortit du Jourdain avec une chair nouvelle : & après tout , si vous n'êtes point parfaitement guéri , vous n'en ferez pas plus malade.

Seigneur , disoit à Jésus-Christ un homme couvert de lépre , si vous voulez vous pouvez me rendre pur. Dites-lui la même

chose , mon cher Enfant : vous connoissez , ô mon Dieu , toute la force de cette méchante habitude qui tient ma volonté captive ; vous pouvez la changer , ô Jésus , cette volonté détestable : changez-la donc , faites-moi vouloir ce que je ne veux pas. Est-ce que vous seriez fâché que Dieu vous convertît par sa grace ? Sondez , approfondissez votre cœur ; seriez-vous fâché que Dieu le changeât ? ah ! mes Freres , vouloir persévérer dans le mal , est sans doute une disposition affreuse ; mais craindre que Dieu ne change cette volonté , seroit une disposition diabolique. Et ne semble-t-il pas que ce soit la disposition de ceux qui ne veulent pas même se présenter au Prêtre , comme s'ils craignoient que cette démarche ne les disposât à se convertir.

Quel scandale pour la Paroisse ! Et quand même le public ne s'en appercevroit point , quel exemple pour vos enfans & vos domestiques ! Un de vos devoirs les plus essentiels , est de veiller à ce que tous fassent régulièrement leurs Pâques ; mais si vous-même ne les faites point , qu'aurez-vous à leur dire s'ils y manquent ? La moindre représentation sur cet article seroit déplacée dans votre bouche. Quelle honte pour le chef d'une maison , lorsque sa famille ne peut pas vivre chrétiennement sans fuir l'exemple de celui qui la gouverne.

Mais enfin , avez-vous donc oublié ce

qui est écrit touchant la Pâque des Juifs, qui n'étoit que la figure de la nôtre? *Quicumque non fecerit phasē exterminabitur de populo suo.* Ah! si l'on devoit exterminer sans miséricorde, quiconque n'observoit point à cet égard la loi de Moïse, quoique cette loi ne fut que l'image de l'Eglise chrétienne; à quel châtiment ne doit point s'attendre celui qui méprise la loi de la nouvelle alliance, l'Eglise elle-même, la personne même de Jésus-Christ? Si le Juif qui ne mangeoit point l'Agneau pascal en mémoire de la délivrance miraculeuse des Hébreux, & de leur sortie d'Egypte, étoit regardé comme un ingrat; si comme tel on le jugeoit indigne de vivre; à combien plus forte raison est indigne de vivre un Chrétien qui refuse de manger le divin Agneau, dont le sang a retiré les hommes de l'esclavage du démon. Le vrai fidele se fait un devoir de célébrer tous les ans le jour anniversaire de son Baptême, en communiant ce jour-là par un sentiment de reconnoissance pour le bienfait inestimable de sa rédemption: & vous, mon cher Paroissien, ne célébrerez point l'anniversaire de la délivrance générale, ce jour à jamais solennel où le Fils de Dieu a consommé par sa résurrection le grand ouvrage de la rédemption du monde.

*Si vous ne mangez point la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez point la vie en*

vous. C'est Jésus-Christ lui-même qui parle ; c'est à vous que ces paroles s'adressent. L'Apôtre saint Paul disoit aux fidèles qui vivoient de la vie de Jésus-Christ : *Vous êtes morts , & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* O la belle mort ! ô la belle vie ! heureux celui qui peut dire : ce n'est pas moi qui vis , c'est Jésus-Christ qui vit en moi ! Mais que dirons-nous de vous, mon cher Enfant , qui ne mangez pas la chair de Jésus-Christ ? Vous êtes mort , & votre mort est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Elle est cachée en Dieu , qui seul connoît toute la laideur d'une ame morte devant lui. Vous avez encore aux yeux des hommes quelque apparence de vie : vous venez à l'Eglise , vous écoutez nos instructions , vous récitez certaines prières , vous faites avec nous certains exercices de piété , vous conservez la forme extérieure de la religion , comme un cadavre conserve la figure humaine : mais l'esprit de vie n'est point en vous ; votre ame est morte devant Dieu avec Jésus-Christ ; c'est-à-dire , que Jésus-Christ est à votre égard comme s'il n'étoit pas ressuscité ; vous le retenez dans le tombeau , il n'est point ressuscité dans votre ame. Quel état ! où est donc votre foi ? où est votre christianisme ?

Mes Freres , écoutez encore ceci : je visite ordinairement après Pâques , toutes les familles de ma Paroisse , non-seulement

pour vous exhorter chacun en particulier à persévérer dans les saintes résolutions que vous avez prises pendant la quinzaine : mais encore pour vous renouveler le témoignage de mon attachement, du desir que j'ai de vous plaire à tous selon Dieu, & de tous les sentimens qui doivent animer un Pasteur à l'égard de ses ouailles. Sentimens qui embrassent sans exception, les bons & les mauvais, les tiédés & les fervens, ceux qui ont fait leurs Pâques, & ceux qui ne les ont pas faites. Je vous aime tous ; les uns, parce qu'ils sont fideles à Jésus-Christ ; les autres, parce que nous nous efforçons de les enfanter de nouveau en Jésus-Christ. Les uns, parce qu'ils sont notre joie & notre consolation ; les autres, parce que nous voudrions pouvoir les embrâser de ce feu sacré que le souffle de Jésus-Christ a répandu sur la terre. Les uns enfin, parce qu'ils sont dans le bercail & dans le sein du bon Pasteur ; les autres, parce qu'il faut courir après eux comme après des brebis égarées. C'est ainsi que nous vous aimons & vous embrassons tous dans les entrailles de Jésus-Christ : *Cupio omnes vos in visceribus Christi.*

Savez-vous donc, mes chers Paroissiens, ce qui me vient en pensée lorsque j'entre dans vos maisons ? Je me représente la porte des Israélites, laquelle devoit être teinte du sang de l'Agneau paschal que l'on avoit man-

gé dans chaque famille. Voici les paroles du Seigneur à Moïse, & de Moïse à son peuple : « Vous recevrez le sang de l'Agneau dans un vase ; vous poserez ce vase sur le seuil de la porte ; vous tremperrez dans le sang un petit bouquet d'hysope, & vous en teindrez le haut de la porte & les deux poteaux. (*Exod. c. 12.*) »

Je ne m'arrête point à vous faire remarquer ici l'image de la croix parfaitement exprimée sur la porte des Israélites ; mais je dis en entrant dans vos maisons. Grand Dieu ! vous frappâtes de mort toutes les maisons de l'Égypte où l'on n'avoit pas mangé l'Agneau paschal, & dont la porte n'étoit pas marquée de son sang : ah ! de quelle plaie frapperez-vous donc ceux de mes Paroissiens qui n'ont pas célébré la Pâques ? Il me semble voir d'abord l'Ange exterminateur, je veux dire le démon, faire chaque jour à leur ame, de nouvelles plaies. Plaies d'adultères, de fornications, de molleses ; plaies d'envie, de fiel, d'animosité, de vengeance ; plaies d'avarice, d'usures, de vols, de rapines ; plaies d'ivrognerie, de crapule, de débauche ; plaies de toute espece qui font mourir votre ame de mille morts : mais hélas ! ces plaies sont invisibles, & vous ne les sentez pas du tout.

Il faut donc vous dire, mes Freres, que cet Ange exterminateur est le ministre de la colere de Dieu, qui éclate & se fait sentir

de tant de manieres. C'est lui; c'est l'Ange exterminateur qui a passé par vos campagnes, lorsqu'on les a vu ravagées par la grêle, brûlées par la sécheresse, emportées par les inondations. C'est l'Ange exterminateur qui a excité ces orages, qui a déraciné ces arbres, qui a fait périr tous ces fruits dès leur naissance. C'est l'Ange exterminateur qui est entré dans vos étables, qui a frappé vos troupeaux malgré vos remèdes & votre désespoir. Il entrera dans votre maison quand vous y penserez le moins; il frappera votre mari, votre femme, vos enfans, vous même. S'il ne vous frappe pas d'une façon, il vous frappera d'une autre. Comme il y a toute sorte de bénédictions dans les trésors de sa miséricorde, il y a aussi dans les trésors de sa colere toute sorte de malédictions.

Et ne dites pas que dans les fléaux publics l'Ange exterminateur dont je parle, frappe indistinctement sur les biens & la personne des justes, comme sur les biens & la personne des pécheurs. Oui, sans doute, & c'est là ce qui devrait vous faire trembler. Le seul Jonathas attira la colere de Dieu sur toute l'armée de Saül; & ce, par une faute ce semble bien légère, puisqu'il n'avoit fait que porter un peu de miel dans sa bouche. Le royaume d'Israël fut frappé de la peste, qui dans l'espace de trois jours emporta soixante-dix mille hommes; &

N vj

cela pour le péché du feul David, qui par une curiosité, sans doute criminelle, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il ne faut donc qu'un pécheur scandaleux pour attirer la malédiction de Dieu sur toute une Paroisse.

Mettez, mettez toutes vos cloches en branle, pour écarter ces nuées terribles, qui menacent votre recolte. Demandez-nous des processions, des bénédictions, des exorcismes, des prieres publiques, pour appaiser la colere de Dieu : tout cela est fort bon. Mais dites à ce vindicatif : réconcilie-toi, & fais tes pâques ; à ce maudit usurier, restitue & fais tes pâques ; à cet ivrogne, corrige-toi, renonce au cabaret, & fais tes pâques. Dites à ce libertin : finis ton vilain commerce, romps cette habitude honteuse, & fais tes pâques. Les voilà, mes Freres, les voilà ces nuées mal-faisantes, qui vous apportent la tempête, ces insectes qui dévorent vos fruits, ces brouillards empoisonnés, qui répandent la contagion sur vous & sur vos troupeaux. Voilà les arbres maudits qui fournissent à la justice de Dieu les verges dont il vous frappe. Voilà les mains criminelles qui arment le bras de l'Ange exterminateur, & qui sont une des principales causes de tous les maux dont la Paroisse est affligée. Je dis une des principales causes, mais non pas la seule. Ah ! que de communions inutiles !

que de communions indignes & sacrilèges ! Anges de paix , qui environnez cet autel , qui êtes rangés autour de cette table sacrée ; qui tenez en tremblant , les coins de cette nappe , qui êtes témoins de tant d'irrévérences & de profanations ; ah ! si vous aviez des yeux pour pleurer , vous répandriez sur la chair du divin Agneau , les larmes les plus amères.

SECONDE RÉFLEXION.

GRACES à Dieu , mes chers Paroissiens ; quoique la piété paroisse refroidie plus que jamais dans ce malheureux siècle, où il semble que la foi s'éteigne peu à peu dans tous les cœurs ; où l'on entend de tous les coins du monde , les cris confus & horribles de l'incrédulité qui s'efforce d'étouffer le cri de l'Évangile , de la raison & de la conscience ; malgré les railleries également indécentes & insipides , par lesquelles nos incrédules , misérables échos d'une hérésie dont les excès & l'extravagance font rougir encore aujourd'hui ceux-là même qui l'ont sucé avec le lait ; malgré l'acharnement , la fureur , j'ai presque dit la rage avec laquelle les ennemis de l'Église travaillent à lui ravir son trésor , & à bannir la vérité de dessus la terre. Graces à Dieu , les vrais croyans , ceux qui célèbrent la pâque de Jésus-Christ , forment encore le plus grand nombre dans toutes les provinces de ce royaume.

Vous voyez , grand Dieu , la malice & les efforts opiniâtres de la race orgueilleuse & pleine d'impiété , qui suivant les traces de cet Empereur , aussi fameux par ses superstitions que par son apostasie , voudroit convaincre de faux la promesse que Jésus-Christ nous a faite d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles ; comme Julien vouloit rebâtir Jérusalem pour convaincre de faux la parole de Jésus-Christ qui en avoit prédit la ruine entière. Dieu tout puissant , renouvez aujourd'hui le prodige par lequel vous fites éclater alors l'inébranlable vérité de vos divins oracles ; & comme les fondemens que cet Empereur faisoit creuser vomirent des globes de feu qui consumerent les ouvriers & firent abandonner l'entreprise ; faites que ces ouvriers d'iniquité qui ne cessent d'approfondir par de vains raisonnemens , les mystères de votre Evangile , & de creuser dans les fondemens de notre foi , voient sortir de ces fondemens comme des globes de feu qui les frappent ; non pas de mort , non , mon Dieu ! vous ne voulez la perte de personne : mais des globes de feu qui les frappent d'étonnement & d'admiration ; mais des globes de feu qui dissipant les ténèbres dont ils s'enveloppent , leur fassent appercevoir tout ce qu'il y a de majestueux , de divin , d'infiniment aimable dans la doctrine de Jésus-Christ ; mais des globes de

feu qui dévorent leur iniquité, qui en font des hommes nouveaux, qui les embrâsent d'un amour sincere pour la véritable sagesse, qui les rendent aussi ardens à chercher ce qui est vrai, ce qui est bon, ce qui est honnête, qu'ils sont ardens à courir aveuglément & à perte d'haleine, après des fantômes qu'ils embrassent toujours & qui toujours leur échappent.

Ah ! mes Freres, que nous sommes heureux ! nous tenons, nous embrassons la vérité incarnée, celui en qui sont renfermés tous les trésors de la science de Dieu, tous les secrets de sa justice, de sa miséricorde, de sa Providence dans la création & le gouvernement de cet univers. Nous avons au milieu de nous la source de toute lumiere & de toute bonté, de la joie la plus pure, des consolations les plus douces, de la paix la plus profonde, du bonheur le plus parfait. Nous tenons & nous embrassons non-seulement l'Evangile, ce livre divin, à l'ouverture duquel il faut que la sagesse humaine se taise, & n'ouvre la bouche que pour rendre hommage à son auteur ; nous tenons & nous embrassons, non pas l'ombre, l'image, la figure de Jésus-Christ ; mais Jésus-Christ lui-même, toute son adorable personne, la vraie chair, le vrai sang de l'Agneau qui fut immolé sur la croix, qui s'immole sans cesse sur nos autels pour effacer les péchés du monde.

Quelle joie ! quelle consolation pour les Pasteurs de l'Eglise, de voir pendant cette quinzaine le peuple Chrétien accourir en foule & se presser aux portes du sanctuaire, autour de la table de Jésus-Christ, malgré la dépravation du siècle ; malgré l'esprit d'irréligion qui s'applaudit hautement de ses progrès & du ravage qu'il fait dans la maison de Dieu. Mais, hélas ! mes chers Paroissiens, la joie que vous nous causez n'est pas de longue durée : elle se change tout d'un coup en tristesse, lorsque nous faisons réflexion sur la manière dont plusieurs d'entre nous s'acquittent d'un devoir si saint & si respectable.

Moïse, parlez aux enfans d'Israël, & dites-leur : « Voici comme vous mangerez l'agneau qui doit être immolé dans chaque famille ; vous le mangerez avec des pains sans levain & des laitues sauvages ; vous vous ceindrez les reins ; vous aurez des souliers aux pieds, un bâton à la main, & vous mangerez à la hâte, comme des voyageurs qui sont pressés de partir : *car c'est la pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur.* ( *Exod. cap. 12.* ) ». Tout cela est rempli de mystères & renferme de grandes instructions sur la manière dont nous devons manger nous-mêmes le véritable Agneau paschal. Vous sentez, mes chers Paroissiens, que je n'ai pas à beaucoup près le tems de m'arrêter à chacune de ces fi-

gures sur lesquelles les Interprètes des livres saints ont dit des choses admirables. Je me bornerai donc à deux ou trois réflexions, & je tâcherai de mettre à la portée de vos esprits, une partie de ce que nous lisons à ce sujet dans les écrits des saints Peres.

Soit que la ceinture serve à relever & à retenir les habits comme chez les Juifs qui étoient vêtus d'une robe longue, soit qu'on la mette autour des reins pour rendre le corps plus ferme & plus agile; l'Apôtre saint Paul nous apprend que les vérités de la foi, les réflexions sérieuses sur les vérités que la foi nous enseigne, sont à notre ame ce que la ceinture est à notre corps: *state succincti lumbos mantis vestra in veritate.* Soyez debout & marchez d'un pas ferme, ayant autour des reins de votre ame la vérité comme une ceinture qui l'empêche de flotter çà & là, qui retienne & contienne dans la sainte sévérité de l'Evangile, toutes les pensées de votre esprit, & toutes les affections de votre cœur, de maniere que vous ne restiez point accroché, si j'osois me servir de ce terme, à toutes les épines, à tous les encombres qui se trouvent sur votre passage: toujours inébranlable dans votre croyance, ne perdant jamais de vue l'objet invariable de votre foi, n'usant des choses de ce monde qu'avec la plus grande circonspection, avec une retenue & une sobriété parfaite. C'est encore la réflexion

de saint Pierre : ceignez , dit-il , les reins de votre ame ; foyez réservés & parfaitement sobres en tout : *succincti lumbos mentis vestrae , sobrii perfectè*. Que ces paroles sont admirables ! heureux celui à qui il est donné d'en comprendre tout le sens , & de pratiquer la morale qu'elles renferment !

Mon cher Paroissien , vous pensez à faire vos Pâques ; mais quelle est votre vie depuis un an ? je ne parle point à ceux qui fréquentent les Sacremens & qui mettent de l'ordre dans les affaires de leur conscience , je parle à vous , qui pour y penser ; attendez la quinzaine de Pâques : il y a une année entière que vous vivez dans la dissipation , pour ne pas dire dans le désordre. Qu'est-ce que votre foi ? une foi sans fermeté , sans consistance ; une foi morte qui ne produit rien , qui ne vous rend pas meilleur , qui ne vous fait point faire un seul pas dans le chemin de la vertu : qu'est-ce que votre foi ? le verbiage imposteur d'un incrédule vous étourdit , son effronterie vous en impose , ses mensonges vous éblouissent , ses fades plaisanteries vous inspirent une fausse honte : ce qui devroit vous affermir , vous ébranle ; ce qui devroit ranimer & augmenter votre foi , l'affoiblit , la diminue & en altere la simplicité.

Du côté des mœurs , point de règle , nul principe de conduite , vous tournez à tout vent , par-tout où vos goûts , vos fantai-

fies , vos passions vous emportent ; courant ainsi vers l'éternité sans trop savoir où vous allez , ni ce que vous pourrez devenir : semblable à un homme qui voyageroit étant vêtu d'une robe fort longue , fort ample , toujours traînante & sans ceinture , tout vous arrête , tout est pour vous une occasion de chute & de scandale. Je vois beaucoup d'ordre & d'activité dans vos affaires temporelles , nul ordre , nulle activité dans les affaires de votre salut.

La quinzaine arrive cependant , vous êtes encore chrétien , & vous pensez à faire vos Pâques : si vous y aviez pensé tout au moins dès le commencement du carême , si dès les premiers jours , *ceignant les reins de votre ame* , vous aviez recueilli & ramené devant Dieu vos pensées , vos desirs , & les dispositions différentes de ce misérable cœur où tout est en désordre pour les examiner dans la vérité , pour les confronter avec les saintes règles de l'Évangile : si après avoir commencé le carême par la confession de vos péchés , vous l'aviez passé dans le recueillement , dans les exercices de la piété , dans le pratique des bonnes œuvres , vous éloignant du monde , supprimant le jeu , les amusemens , les visites & les entretiens inutiles ; assistant à la messe tous les jours , visitant & soulageant les pauvres , ne lisant que des livres de piété , vous rendant compte à vous-même de votre vie

passée ; feuilletant , si je puis m'exprimer ainsi , les registres de votre conscience , combinant les graces que vous avez reçues , avec l'usage que vous en avez fait ; comme un homme rangé dans les affaires , confronte sa recette avec sa dépense ; comme un marchand visite ses magasins & son comptoir , calcule ses profits ou ses pertes. Si vous aviez fait , en un mot , au moins pendant le carême , ce qu'un chrétien sérieusement occupé de son salut , pratique tous les jours de sa vie ; ces choses-là auroient ranimé votre foi , excité votre espérance , rallumé en vous le feu de l'amour divin , & nous aurions lieu d'espérer que vous mangeriez l'Agneau paschal' avec les dispositions d'un vrai Israélite.

Point du tout : après avoir vécu pendant le carême , comme pendant le reste de l'année , dans toute sorte de dissipation : mêmes compagnies , mêmes jeux , mêmes plaisirs , même viande peut-être & même table , sous des prétextes ordinairement frivoles , avec des permissions surprises & de nul effet par conséquent ; après avoir ainsi passé les trois quarts & demi de cette quarantaine respectable , comme vous aviez passé le carnaval à peu de chose près ; vous venez & quelquefois encore sur la fin de la quinzaine , vous présenter au tribunal d'où vous passeriez de suite à la sainte table , si nous voulions vous en croire. En vérité , mon

cher Paroissien, ou vous ne faites vos Pâques que par maniere d'acquit, par habitude, par grimace, & pour sauver les apparences, ou vous ne pensez point à ce que vous faites.

Mais où sont ces laitues sauvages dont les Israélites devoient assaisonner l'Agneau paschal, & avec lesquelles nous devons manger la chair de Jésus-Christ? Entendez-vous bien ce que cela signifie? la laitue sauvage est amere; où est donc l'amertume de votre pénitence? où sont les œuvres de mortification que vous avez pratiquées pendant le carême? de quoi vous êtes-vous privé? qu'avez-vous souffert? qu'avez-vous fait pour mortifier vos sens? Ces yeux, ces oreilles par où il est entré dans votre ame tant de vanités, tant d'inutilités, tant de miseres & de corruption; cette langue, cette langue sur laquelle nous posons en tremblant le corps adorable de Jésus-Christ, cette bouche qui s'ouvre pour le recevoir, après s'être mille fois ouverte pour l'offenser: où est en un mot la mortification de Jésus-Christ, que le chrétien doit porter dans son corps aussi bien que dans son cœur, *afin que la vie de Jésus-Christ paroisse dans notre chair mortelle*, ce sont les paroles de saint Paul. D'où il faut conclure que nous ne saurions vivre de la vie de Jésus-Christ, si notre chair n'a aucune ressemblance avec la sienne; & certes la nécessité de cette res-

semblance dont je vous ai parlé si souvent , ne se fait jamais mieux sentir que lorsque la chair de Jésus-Christ devient la nourriture de notre ame , & que nous faisons pour ainsi dire une même chose avec lui.

Je vais manger la chair de l'Agneau, cette chair divine qui fut affligée, blessée, meurtrie, mortifiée de tant de manières, transie de froid & baignée de larmes dans la crèche de Bethléem; cachée, anéantie pendant trente années dans la boutique d'un artisan; dans la pauvreté, les travaux, les humiliations d'une vie obscure, tombante de soif & de lassitude sur le puits de Jacob; condamnée dans le désert à un jeûne de quarante jours, accablée sous le poids de mes iniquités jusqu'à suer sang & eau dans le jardin des Olives; couverte de crachats, meurtrie de coups, déchirée de verges, couronnée d'épines, trempée dans son sang, clouée sur une croix, abreuvée de fiel, rassasiée d'opprobres: grand Dieu! cette chair innocente s'unit & sert de nourriture à la mienne.

A la mienne, qui ne peut souffrir ni le chaud ni le froid sans murmurer, ni la faim ni la soif sans se plaindre; à la mienne que j'habille avec tant de soin, que je pare avec tant de complaisance, que je promène avec tant de vanité, qui marche si fierement, qui repose si mollement; que je nourris, que je loge avec tant d'appâts &

de sensualité, avec tant de précautions & de délicatesse; à la mienne que le jeûne incommodé, que le maigre rebute, que la moindre mortification alarme, qui a la pénitence en horreur, qu'une petite indisposition effraie, à qui une piquûre d'épingle, une mauvaise odeur arrache des cris & des grimaces; la chair de Jésus-Christ crucifiée s'unit & sert de nourriture à un misérable qui est ennemi de la douleur, des croix, des humiliations. Ah! Jésus, quelle ressemblance, quelle union peut-il y avoir entre votre chair & la mienne?

Mes pauvres Enfans, qui êtes exposés à souffrir, & qui souffrez réellement *d'un bout de l'année à l'autre*, toutes les incommodités, toutes les misères de cette vie; quelle consolation pour vous, lorsqu'en vous asséant à la table de Jésus-Christ vous pouvez lui présenter dans votre chair, au moins quelques traits de ressemblance avec la sienne; dans votre pauvreté, votre travail, vos sueurs, l'image des travaux, de la pauvreté qu'il embrassa dès sa plus tendre jeunesse: que vous seriez heureux, s'il trouvoit en même tems chez vous, au moins quelque légère imitation de son humilité, de sa douceur, de sa patience, de sa parfaite résignation aux volontés de son père. Mais hélas! vous gâtez tout par vos impatiences & vos murmures, sans que vous soyez pour cela plus avancés. Ah! vous

ne manquez pas de ces plantes ameres que nous devons mêler avec la chair de l'Agneau paschal ; elles croissent sous vos pas , elles vous environnent , vous êtes forcés de les dévorer , & vous ne les dévorez qu'en murmurant ; vous voudriez pouvoir changer en douceur toutes les amertumes de votre vie : eh ! que devient alors le mérite de votre pauvreté , le mérite de vos travaux & de vos souffrances ? tout cela est perdu , faute de résignation , & vous demeurez inutilement chargés de votre misere , sans avoir aucune ressemblance avec Jésus-Christ ; parce que vous ne pratiquez aucune des vertus dont il nous a donné l'exemple.

Et vous ; mes Freres , dans quelque état que vous soyez placés , avec quelle confiance ne devez-vous point vous asséoir à la table de Jésus-Christ , lorsqu'il vous a trouvés dignes de participer à ses douleurs & de boire dans son calice ? Ces afflictions qui vous accablent , ces chagrins domestiques qui vous dévorent , ces ennemis qui vous persécutent , ces infirmités habituelles , qui vous rendent la vie si désagréable ; & si j'étois assez heureux pour parler à des ames choisies qui soupirent après la perfection , ces dégoûts involontaires dans le service de Dieu , cette sécheresse affreuse dans tous les exercices de la vie spirituelle ; ce délaissement intérieur , cet abandon presque semblable à celui dont Jésus-Christ se plaignoit

plaignoit sur la croix ; les voilà , les voilà , ces plantes ameres que vous mêlerez avec la chair de l'Agneau , si vous les sanctifiez par la patience.

Mais les laitues sauvages que nous devons tous y mêler , & sans lesquelles cette viande céleste nous donne la mort au lieu de nous donner la vie ; les laitues sauvages sont les sentimens d'un cœur vraiment contrit & humilié , les dispositions intérieures où se trouvoit le saint roi Ezéchias , quand il disoit : Je repasserai toutes mes années devant vous , ô mon Dieu , dans l'amertume de mon ame ; *recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*. Eh ! où trouve-t-on aujourd'hui , mes chers Paroissiens , je ne dis plus , des membres mortifiés , je ne dis plus des corps exténués par les saintes rigueurs de la pénitence , je ne dis plus une chair meurtrie , crucifiée , portant en elle-même l'image de la chair de Jésus-Christ ; mais je dis , où trouve-t-on maintenant des cœurs véritablement contrits , des ames vraiment affligées , à la vue du mal qu'elles ont fait ?

Où sont , mes Freres , où sont les marques de la tristesse que doit vous inspirer la vue des péchés que vous avez ajouté cette année aux péchés dont vous vous accusez l'année dernière ? est-ce pendant le carnaval que vous avez paru , ou que vous avez été tristes ? ne sembloit-t-il au contraire que

2. Dom. Tome II.

O

vous voulussiez , & ne vouliez-vous pas en effet vous dédommager d'avance , en doublant , en triplant , en portant jusqu'aux derniers excès les divertissemens , les plaisirs , la joie auxquels un reste de pudeur vous empêcheroit de vous livrer pendant le carême ? Nous avons vu des jeux , des danses , des festins , les cabarets remplis jour & nuit ; les rues pleines de ne sais quelle espece d'hommes à qui la tête avoit tourné , courans , crians , ou plutôt heurlans , comme si les brebis de notre troupeau avoient été subitement changées en loups , comme si les chrétiens étoient devenus idolâtres , comme s'ils avoient renoncé Jésus-Christ pendant le carnaval , pour célébrer les fêtes du paganisme dans l'ivrognerie & la crapule , par des folies , par des extravagances de toute espece. Misérables ! font-ce-là les laitues ameres que vous prépariez six semaines avant l'ouverture des Pâques , pour mêler avec la chair de l'Agneau paschal ?

Mais ces folies ont disparu dès le mercredi des cendres ; vous vous êtes prosternés avec nous devant cet autel ; vous avez mêlé votre voix au chant lugubre & aux gémissemens de l'Eglise ; vous avez subi le joug de l'abstinence , & votre joie s'est tout-à-coup changée en tristesse : mais quelle tristesse ! Dieu le fait , & nous aussi : Ah ! le triste tems que le Carême ! toujours des

œufs, toujours des légumes, toujours de l'huile & du beurre; quand serons-nous à la fin? Nous en tenons pourtant deux semaines; nous en tenons quatre, nous en tenons cinq. Ah! que cette semaine sainte est terrible! enfin, enfin & grace à Dieu, nous sommes à Pâques. Voilà ce que vous dites, mes chers Enfans, voilà ce que nous avons entendu; voilà comment & pourquoi vous êtes tristes, pendant le Carême. Vos péchés, vos péchés n'entrent pour rien dans votre tristesse, ce ne sont pas vos péchés qui vous affligent.

Je me trompe, vos péchés vous inquiètent; ils vous pèsent à cause de la confession que vous êtes obligés d'en faire. Ah! que cette confession est humiliante! qu'elle est désagréable! qu'elle est pénible! On l'a fait pourtant; on décharge sa mémoire, on récite des actes de contrition, on lit de fort belles prières dans les Heures, puis on mange l'Agneau pascal. Mais les larmes amères; les regrets du cœur, l'affliction, l'amertume du cœur, la haine sincère, l'horreur & la détestation du péché, où sont-ils? Je vous le demande, mes Freres, répondez-moi; où sont les effets de votre repentir? où sont les marques de conversion que vous nous donnez après Pâques? Je le disois Dimanche, je le répète aujourd'hui, je ne me lasserai jamais de le dire: n'est-il pas infiniment à craindre que la contrition & l'a-

mour de Dieu sans lesquels on profane les Sacremens, ne soient que dans votre imagination & sur vos lèvres ? n'est-il pas à craindre qu'au lieu de cette amertume salutaire dont vous devriez être pénétré à la vue de vos fautes, vous ne conserviez au fond de votre cœur ce levain de corruption & de malice ; je veux dire, un attachement secret pour les péchés que vous avez promis à Dieu & à nous de ne plus commettre ?

Les Israélites devoient manger l'Agneau paschal avec du pain sans levain. Il leur étoit même défendu, sous peine de mort, d'avoir du pain levé dans leurs maisons au tems de la Pâque. Vindictifs, impudiques, ivrognes, envieux, médifans, pécheurs de toutes les façons, qui avez fait, ou qui pensez à faire vos Pâques, appliquez-vous à vous-mêmes cette figure. Vous-êtes-vous bien purgés de ce vieux levain qui avoit aigri, qui avoit corrompu toutes les affections de votre ame, & qui avoit multiplié vos iniquités comme le levain matériel dont nous nous servons, fait croître la pâte ?

J'ai souhaité du mal à mon ennemi, j'ai cherché à lui en faire dans sa réputation, dans ses biens, dans sa personne ou dans sa famille ; voilà votre confession : mais vous lui pardonnez sincèrement, & vous êtes bien résolu de vous conduire à cet égard en honnête-homme & en yrai chrétien. Point

du tout : quelque tems après Pâques vous avez occasion de nuire à cet ennemi , & vos premiers sentimens se réveillent , votre haine se ranime ; vous aviez tout oublié , vous vous ressouvenez de tout ; votre colere se rallume , & vous laissez l'occasion qui se présente pour vous venger. Voyez-vous comme ce vieux levain fermente ? Il étoit donc resté dans le fond de votre cœur.

Que de péchés honteux ! quelle foiblesse ! quelle corruption ! cela fait trembler ! j'y renonce , j'en demande pardon à Dieu , je n'y retomberai plus : voilà qui est bien-tôt dit : mais si vous ne conservez intérieurement aucune attache pour ces sortes de péchés ; si vous en avez toute l'horreur que vous prétendez avoir , & qu'ils méritent ; pourquoi donc n'avez-vous pas le même éloignement pour tout ce qui vous expose sans nécessité à l'occasion de les commettre ? Pourquoi toujours ces conversations si libres , ces fréquentations dangereuses , ces lectures plus que frivoles , & tant d'autres miseres sur quoi vous n'êtes pas plus en garde après la quinzaine qu'auparavant ? Ne voyez-vous pas que ce méchant levain fermente encore dans votre esprit , dans votre imagination , dans votre cœur ?

J'ai fait mes Pâques, j'ai fait mes Pâques : savez-vous ce que cela signifie ? nous l'avons dit en commençant. Cela signifie : j'ai passé du péché à la grace ; j'ai passé du vice

O iij

à la vertu ; de l'orgueil à l'humilité ; de la colere à la douceur ; de la haine à l'amour de mes ennemis ; des murmures à la résignation & à la patience. J'ai passé de l'ivrognerie à la plus exacte sobriété ; d'une vie impurè à des mœurs chastes , de la dissipation au recueillement ; de l'oisiveté au travail ; du relâchement à la ferveur ; & pour tout dire , en un mot , j'ai passé de la mort à la vie ; je suis ressuscité avec Jésus-Christ. Voilà , mes Freres , ce que cela veut dire , j'ai fait mes Pâques.

Mais dans la bouche d'un très-grand nombre de chrétiens , cela ne signifie autre chose , sinon , j'ai parcouru en gros , & j'ai confessé de même , les péchés dont je me suis souvenu depuis l'année dernière ; on m'a donné l'absolution , j'ai communiqué , m'en voilà quitte jusqu'à l'année prochaine. Ah ! cette Pâque est vraiment le passage , le simple passage du Seigneur , *transitus Domini*. Oui , mon Dieu , vous passez dans ces ames , mais vous ne faites que passer ; vous ne vous y arrêtez point , vous n'y laissez même aucune trace de votre passage ; l'on n'y voit rien à quoi l'on puisse reconnoître que vous y avez passé : mêmes inclinations , mêmes pensées , mêmes desirs , mêmes habitudes , même vie qu'auparavant.

Ne passeriez-vous donc ainsi , ô Jésus , dans l'ame & le corps de mes Paroissiens , que pour y recevoir de nouveaux outrages ,

pour y être crucifié de nouveau dans le tems même que nous célébrons la Fête de votre résurrection glorieuse ? Votre sang, votre sang qui doit arrêter le bras de l'Ange exterminateur, deviendrait-il au contraire un signe de réprobation & de mort, chez la plupart de ceux qui m'entendent ? Victime adorable, seriez-vous dans la main des Pasteurs qui vous conduisent d'une bouche à l'autre, par tout où ils veulent, seriez-vous dans nos mains comme un agneau que nous conduirions nous-mêmes à la boucherie ? Je frémis d'horreur & j'oublie que ce beau jour ne doit être consacré qu'à chanter la gloire de votre triomphe.

Triomphez donc, ô divin Agneau ; ressuscitez & triomphez dans l'ame de tous mes Paroissiens. Purifiez-les de ce vieux levain dont ils sont malheureusement infectés, & qui a produit chez eux tant de désordres : levain de malice & de méchanceté ; levain d'envie & de jalousie ; levain d'aigreur, d'amertume & d'animosité ; levain d'orgueil & d'amour propre ; levain d'ambition & d'avarice ; levain d'impureté, de corruption, de libertinage. Dieu tout-puissant, faites mourir tous les vices dans ma Paroisse ; ressuscitez-y avec vous toutes les vertus. Ramenez, ah ! ramenez au bercail par votre miséricorde, ces brebis imprudentes dont les erreurs & l'indocilité nous causent la plus amère douleur ; que

O iv

nous ayions enfin la douce consolation de faire la Pâque avec eux; mais qu'ils la fassent, & puissions nous la faire tous ensemble, mes chers Enfans, avec une foi vive, une conscience pure, un cœur vraiment pénétré de repentir, & sincèrement dégagé de toute affection criminelle. Mon Sauveur, mon aimable Sauveur, ressuscitez, vivez dans nos ames pour ne plus y mourir; vivez, triomphez, régnez sur tous les pécheurs de la terre, pour les sanctifier & les conduire à la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

